ÉDITORIAL

Elle est vivante la Parole de Dieu et elle ne demande qu'à circuler pour devenir une « bonne nouvelle » pour tous.

Chemin d'humanisation quand elle est partagée par des groupes de recherche ou de cheminement dans la foi, elle est lumière et force pour ceux et celles qui acceptent de l'accueillir, de se laisser guider par elle. N'est-elle pas, ici et là source de joie et de sérénité ?

Les uns avec les autres, les uns par les autres, nous avons à la découvrir, à l'interroger et à nous laisser interroger par elle. Alors, elle prend vie et peut nous atteindre, nous transformer où que nous soyons, quelle que soit notre situation.

Différents sont les moyens de l'appréhender : que ce soit dans un enseignement catéchétique, dans un temps de lectio divina, au cours d'un dialogue plus personnalisé, la Parole de Dieu peut devenir proche.

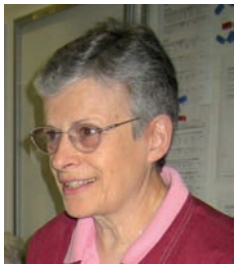
Personne n'est exclu : enfants, parents, personnes en bonne santé ou handicapées, riches et pauvres. Elle n'a pas de frontières, même les technologies nouvelles ne peuvent l'arrêter.

Auxiliaires du Sacerdoce, c'est en toutes situations que nous la recevons , c'est en toutes situations que nous désirons la partager et la faire connaître. Certaines parmi nous expriment dans ces pages ce qu'elles ont perçu de l'importance de cette Parole de Dieu partagée et annoncée au cœur même de leur mission actuelle .

Avec toutes mes sœurs, je vous souhaite une heureuse année 2010, que la Parole de Dieu soit pour vous source de lumière et de force.

Michèle DEHOVE

Aujourd'hui, partager la Bonne Nouvelle de l'Amour de Dieu pour le monde ne va pas de soi. Pourtant, tout chemin d'humanisation ne peut-il participer de cette Bonne Nouvelle ?
Christiane, en charge de la formation permanente de la congrégation, nous livre sa réflexion et sa foi.



BONNE NOUVELLE DE JÉSUS CHRIST, CHEMIN D'HUMANITÉ…

Un moment, un événement nous remplit de bonheur : notre cœur se réjouit, notre visage s'éclaire…Que se passe-t-il ?

En nous monte le désir de partager cette joie : Nous le faisons spontanément, brièvement, par un coup de fil, une carte, une parole, un mail, ou plus profondément dans une rencontre qui prend son temps…

A moins que ce bonheur, parce qu'il creuse quelque chose en nous, nous invite d'abord au silence pour l'accueillir davantage et le partager en quelque sorte avec nous-même, dans cette intériorité où la source chante…

Ce qui fait mon bonheur aujourd'hui ? Beaucoup de choses, mais en fait, je les résume volontiers dans cette phrase de l'Evangile de Jean :

« *Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné son Fils…Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par Lui* » (Jean 3, 16-17).

Alors oui, j'aimerais partager ce bonheur : un Amour fou qui se donne en donnant son Fils ; un envoi, un « aller au devant » non pour juger ou condamner, mais pour – sans cesse – sauver, faire advenir et grandir…Cet Amour-là, j'aimerais que le monde entier – chacun et tous – le connaisse, le reconnaisse et en vive heureux !

Or, cela ne va pas de soi. Christ Ressuscité est « monté aux cieux ». Dieu se tait. Nos oreilles ne L'entendent plus. Et notre société semble se passer de Lui.

Nous sommes des terriens. L'homme moderne, intelligent, raisonnable, actif, conscient de ses compétences, les met en œuvre. Passionné, il s'oriente vers la transformation du réel. Grâce à lui, le progrès des sciences et des techniques s'amplifie. Par ce progrès, la société occidentale produit et produit encore. Puis, elle se rassasie des savoirs, des techniques, des biens multiples à sa disposition. Devenue

société de consommation, ayant confondu quantité et qualité, de quel bonheur est – elle heureuse ?...

Alors que des lieux comme la famille, l'école, l'entreprise se fragilisent, que les institutions – dont l'Église – perdent de leur crédit, l'individu en quête d'identité, conscient de sa liberté est en bonne place ! Il va son chemin, prend ses responsabilités, fait ses choix et n'hésite pas à expérimenter. Ce qu'il expérimente a du sens et de la valeur pour lui : c'est sa façon d'aimer la vie…

Cependant depuis quelques années déjà, notre satisfaction est entamée…et les questions s'approfondissent depuis un certain 11 septembre !

Aujourd'hui, vivant la crise, nous sommes désorientés et par les systèmes économique et financier desquels nous dépendons, et par nos propres fragilités ; désenchantés aussi devant un avenir qui ne nous apparaît plus prometteur… L'appel d'un « autrement » se fait entendre : un autrement pour nous-mêmes, nos proches, les hommes du monde entier et les générations à venir…

Mais peut-on stigmatiser ainsi la société en quelques lignes alors que, dans notre monde complexe, tout existe et son contraire, tout se connecte, s'interfère, s'interpénètre ?

Certes, l'individu est seul avec sa pensée, ses choix, sa subjectivité, à preuve ces expressions : « C'est mon choix ! » ou « C'est son problème ! », mais les rencontres humaines, y compris virtuelles, n'ont jamais été aussi fréquentes et nombreuses ! A combien de réseaux différents appartenons-nous les uns et les autres ?

Certes, nous savons ce que sont la production, la consommation, le profit, mais, chaque matin, le monde frappe à notre porte avec les pays qui n'arrivent pas à vivre en paix, les peuples où la misère s'installe, et tous ceux qui ont faim de pain et d'amitié…

Certes, chacun va son chemin. Les chrétiens ne sont plus tous pratiquants réguliers. L'Église peut faire des erreurs de communication. La croyance s'individualise. Mais, dans le même temps, combien de personnes cherchent un sens à leur vie, sont en quête de spirituel… et « *les petits entrepreneurs de biens de salut se multiplient* » nous dit Sébastien Fath[1] …

Au cœur de tout cela, pouvons-nous affirmer *« Dieu se tait. Nos oreilles ne l'entendent plus. Et notre société semble se passer de Lui » ?*

---

1 *Sébastien Fath : Sociologue, historien, chercheur au groupe de sociologie des religions et de la laïcité*

Ne sommes-nous pas plutôt invités, voire convoqués, à affiner notre regard, à prolonger notre écoute pour « *commencer par le respect* » comme nous y invite Maurice Bellet ?

Du coup, me voilà ramenée au point de départ. Je désire contempler ce mouvement de Dieu vers le monde : « *Dieu a tant aimé le monde qu'Il a envoyé son Fils dans le monde…*» : « Commencer par le respect » n'est-ce pas cela qu'a vécu Jésus de Nazareth ?

« *Il se dessaisit du rang qui L'égalait à Dieu. Il prend la condition de serviteur, et par son aspect, il est reconnu comme un homme* » (Ph 2, 6-7). Si j'ose dire, il se « glisse » discrètement dans l'aventure humaine. « *Le Verbe fait chair* » devient un nouveau-né semblable aux autres « *emmailloté et couché dans une mangeoire* » (Luc 2,7). « *Il grandit en taille et en sagesse* » (Luc 2, 40) dans une petite bourgade de Palestine : Nazareth…

Dans le silence de sa vie ordinaire, un bonheur immense saisit Jésus en son cœur : l'Amour dont le Père l'aime ; l'Amour dont Il sait que le Père aime le monde entier.

« *Dieu ne manque à personne : c'est une conviction intime du christianisme. On peut compter sur Lui pour tout le monde. Dieu est notre Dieu. Dieu est le Dieu de tous.* » Jacques Gagey[2]

Alors, Jésus sort, se joint à la foule des pécheurs, part à la rencontre des hommes et « *passe en faisant le bien* ». Il partage leurs joies, leurs peines, les touche dans ce qui est essentiel pour eux, il guérit leurs maladies, leurs blessures profondes, les invite à vivre en paix, leur propose le pardon.

A cet égard, l'épisode de la femme adultère (Jean 8, 1-11) est éclairant : une femme lui est amenée, encerclée par ceux qui l'ont prise en flagrant délit d'adultère. Jésus fait une proposition aux accusateurs : « *Que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre* ». Puis, Il se tait et s'abaisse pour écrire sur le sol. Tous partent les uns après les autres. Seule la femme reste…Elle aurait pu partir : Pourquoi reste-t-elle ? La simple présence de Jésus, son accueil a peut-être éveillé, réveillé en elle le désir d'une nouvelle vie ? « *Jésus lui dit : Personne ne t'a condamnée ? Moi non plus je ne te condamne pas : Va, désormais ne pèche plus ».*

A d'autres moments, Jésus enseigne la foule qui Le cherche pour L'écouter. Il « montre » le Père par ses paroles. Mais ses paroles ne sont pas un beau discours pour convertir ceux qui l'écoutent : Il habite ses

2 Jacques Gagey – « La nouvelle intériorité » Cerf Janvier 2007

paroles et en vit. En Lui, paroles, silence, actes ne sont qu'un et proposent cet Amour…

Pourtant, « *l'Evangile nous apprend que Jésus a rencontré une indifférence croissante de la part de ceux qui, dans un premier temps, l'avaient suivi. Il n'était pas celui qu'ils auraient voulu, et ils s'en apercevaient l'un après l'autre : « Voulez-vous me laisser, vous aussi ? (Jean 6,67) »* (Jacques Gagey)

A nous de poursuivre la route : « *Tu commenceras par le respect* ».

Même lorsque la vie est difficile, chaque homme, chaque femme, chaque enfant désire vivre…Alors, simplement, prendre le temps de demeurer avec Celui dont le mystère nous fait vivre, et partir à la rencontre de nos contemporains : faire un bout de chemin avec eux, accepter de donner et de recevoir, trouver en nous quelque chose qui nous conduit sur le terrain de l'autre, accueillir, à travers sa différence, la nouveauté qu'il nous offre, et nous engager ensemble pour une action juste à mener. Un jour peut-être, chemin faisant, une question viendra sur ce ou Celui qui nous fait vivre ?...Cela ne nous appartient pas, cependant nous avons à *« répondre de l'espérance qui est en nous à ceux qui nous en demandent raison »* (I Pierre 3,15)…

Si la brèche reste ouverte entre « individualité » et « pluralité », entre «ici » et « le monde entier », entre « maintenant » et « les générations à venir », l'aventure humaine plus que jamais peut se poursuivre. Nous trouverons les uns par les autres ce ou Celui qui nous fait vivre : n'est-ce pas le bonheur dont témoigne Bernard Kouchner dans la préface de la biographie de Sœur Emmanuelle par Pierre Lunel ? :

« *Je n'ai pas d'autre qualité à préfacer ce livre que la grande admiration et la solide affection que je porte à Sœur Emmanuelle, militante d'un monde meilleur pour les plus démunis. Elle croit en Dieu dur comme fer…Cette pratique de la religion qui retrousse ses manches, cet œcuménisme de chaux et de sable convient au compagnon de route, au mécréant que je demeure et qui a cherché dans toutes les plaies du monde un Dieu que je n'ai jamais rencontré. Quand je dis à Emmanuelle que sa religion est bien commode, elle me répond, courroucée et gaie : « Bernard, tu ne comprends rien à rien, toi aussi tu L'as rencontré ! ». Je reste perplexe et je me rends compte que les aventures humanitaires que j'ai contribué à bâtir ne furent possibles que par le dévouement de volontaires souvent chrétiens* ».

La Bonne Nouvelle à vivre et à entendre aujourd'hui, n'est-elle pas un chemin de pleine humanité pour tous ?

Christiane Guionnet.

Marie-Claude, appelée à participer, avec sa communauté, au projet de la Maison de la Parole du diocèse de Nanterre, donne quelques échos de cette lecture priante de la Parole de Dieu.

"VOUS AVEZ DIT « LECTIO DIVINA » …?

Lors d'une soirée où un groupe de chrétiens vivait un temps de « lectio divina », une participante dit en fin de rencontre : *« Je suis venue car je voulais voir ce qu'était la "Lectio divina", j'aime lire et prier la Bible. Et voilà, je viens de me rendre compte que je pratiquais déjà, sans le savoir, cette manière de prier les textes bibliques ».*

En effet, ce terme latin étonne certaines personnes ou excite leur curiosité.

Qu'en est-il alors ? « Lecture divine », « lecture priante » de la Bible.

Depuis des siècles, moines et moniales nourrissent leur relation à Dieu par la fréquentation assidue des textes bibliques et patristiques. C'est à eux que nous devons de partager cette expérience, toujours encouragée par l'Église.

Qu'elle soit vécue seul ou en groupe, la « lectio divina » est précédée d'une prière à l'Esprit Saint. Nous sommes alors invités à ***lire, observer*** ce que dit le texte, ***méditer*** ce que le texte me dit, ***prier*** et ***contempler*** à partir de cette Parole.

Dans les deux premières étapes, nous prenons le temps d'écouter ce que dit le texte et d'écouter ce qu'il nous dit de Dieu, de Jésus-Christ. Nous gardons un mot, une expression, nous les savourons et ainsi nous prenons le temps de nous nourrir de cette Parole, de nous laisser interroger par elle.

Ecouter cette Parole de Dieu conduit à la prière qui se fait action de grâce, supplication, louange, intercession. S'ouvre, alors, le temps de la contemplation où chacun recueille dans le silence ce qui lui est donné d'entendre.

Vivre la lectio divina, en groupe, c'est dans un premier temps recevoir ce que chacun, librement, veut bien exprimer de sa méditation. Un deuxième temps permet le partage de la prière. Ainsi, dans cette écoute mutuelle, nous nous enrichissons de la Parole reçue et priée par les uns et les autres.

Cette année, j'ai animé des groupes de lectio divina dans le diocèse de Nanterre (Hauts de Seine).

Voici quelques échos de partages qui m'ont touchée : « *Ce matin, j'ai rappelé à mon fils le sens du service lié à son engagement scout. Et ce soir j'entends, pour moi, cette parole de Jésus lors du lavement des pieds : "Ce que je fais pour vous, faites-le vous aussi"."Dans ce texte où Saint Jean présente l'allégorie de la vigne et des soins que Dieu y apporte, je retiens qu'il nettoie cette vigne pour qu'elle porte du fruit. Je pense que c'est ainsi que le Seigneur travaille en moi actuellement"».*

En fin de rencontre, quelques uns se sont exprimés ainsi : *« Je n'avais pas pensé à tel aspect que vous avez découvert »* et d'autres de dire :

« Quelle richesse, ce partage ! Tout seul je n'en serais pas arrivé là ! »

«Nous n'entendrons plus ce texte de la même manière qu'auparavant»…

Je prends tout à fait à mon compte ces remarques car je ne quitte jamais un groupe sans avoir beaucoup reçu, enrichie de ce que le Seigneur donne à chacun : le Pain de la route, le Pain de sa Parole.

Marie-Claude Daguzan

Renée partage la Parole de Dieu avec quelques femmes. L'année Saint Paul leur a donné l'occasion de découvrir cet apôtre.

EN MONTAGNE BOURBONNAISE…

Durant l'année Saint Paul, dans beaucoup de paroisses, des groupes se sont réunis pour cheminer sur les traces de ce grand apôtre. Pour ma part j'ai participé à deux groupes de six et dix personnes, aidée du livret du diocèse de Moulins.

Les thèmes de réflexion abordés ont été : vocation, mission de Paul, mort et résurrection, salut.

Ces rencontres ont permis de découvrir St Paul, peu connu de beaucoup d'entre nous.

Qui était Paul avant la rencontre de Damas ? Son zèle apostolique d'où le tenait-il ?

Paul est devenu pour nous quelqu'un de plus proche. Nous avons été en premier touchées par l'attitude d'Ananie : sa crainte, sa

peur pour aller à la rencontre du persécuteur des chrétiens … Pourtant Ananie écoute, répond, fait foi en cette parole: « va ». Il va et se laisse conduire par l'Esprit qui lui donne l'audace, la force. Sa confiance, sa foi nous ont interrogées sur notre vie de tous les jours. Les appels discrets du Seigneur nous font signe pour aller vers ceux que nous redoutons quelquefois, ceux qui nous font peur. Osons-nous ? Croyons-nous ?

Bel exemple d'Ananie pour nous-mêmes. Sans lui, Paul serait-il devenu ce qu'il a été ?

Nous avons été sensibles à son amour pour Jésus-Christ. Son zèle apostolique pour aller vers … malgré les souffrances, les difficultés, les incompréhensions. La foi en Jésus mort et ressuscité, il n'y a que cela qui compte pour lui.

Yvonne nous disait : *« Je regarde Paul, le grand persécuteur, le Christ sera plus indulgent à notre égard avec nos faiblesses …nous pouvons lui faire confiance et ne plus avoir peur »*. D'autres disaient combien elles ont été réconfortées dans leur foi et leur espérance.

En écoutant Paul parler de la Loi, Marie-Jo notait « *ce n'est pas la loi qu'il faut observer mais c'est la foi en Jésus-Christ qu'il faut garder et faire connaître. Ce n'est pas dans "il faut" mais mettre au cœur de nos vies l'Amour pour Jésus Christ mort et ressuscité »*.

Paul a une foi si intense qu'il interpelle les gens sans relâche, il parcourt des kilomètres afin que tous croient et connaissent Jésus Christ *: « Il met autant de zèle et d'énergie à évangéliser qu'il en avait pour combattre les chrétiens »* disait l'une d'entre nous. « Paul est un exemple pour tout chrétien ».

Pour ma part je retiens ces échanges simples et fraternels. Chaque semaine ils nous ont permis de vivre d'amitié. Joies et difficultés de la vie de tous les jours ont été abordées à la lumière de Paul. L'écoute entre nous, l'accueil ont été des temps forts. Echanges dans la simplicité : oser dire une parole, nos désaccords, oser partager nos découvertes qui donnent un éclairage sur nos vies.

« Maintenant, chaque dimanche, les épîtres de Paul sont écoutées d'une autre oreille », disions-nous, *« plus attentives à sa parole»*. En plus du partage de notre foi, ces réunions nous ont conduites à aborder la Semaine Sainte et la vigile pascale selon le message de Paul : Jésus Christ, mort et ressuscité. La vigile pascale a été vécue autrement.

Je rends grâce pour ces rencontres, pour ces partages, pour ce message de Paul dans nos vies :

« Béni sois-tu Seigneur, tu étais présent comme tu l'étais sur le chemin de Damas dans la vie de Paul. Tu nous as réconfortés dans notre foi, dans notre approche de ta Parole. Ta Parole est vivante. Tu es vie. Tu nous associes à ta mission. Donne-nous ce zèle de Paul pour aller vers ceux qui nous entourent sans avoir peur de dire qui tu es. »

Renée Duperron

D'autres groupes partagent la Parole de Dieu

Durant de nombreuses années, Marie-Jo a accompagné un groupe "Foi et Lumière[1]". Elle est interviewée par Marguerite.

AVEC « FOI ET LUMIÈRE »

Marie-Jo, comment annonce-t-on la Parole de Dieu à ceux que l'on appelle "handicapés" ? Parle-nous de ton expérience à Chalon sur Saône.

- Tout d'abord l'expression « handicapés » me gêne un peu… leur appréhension de la réalité est différente de la nôtre mais ils ont beaucoup à nous apprendre. J'ai fait cette découverte en 1971 avec Jean Vanier et Marie-Hélène Matthieu (fondateurs de Foi et Lumière), découverte qui ne m'a jamais quittée.

Pourrais-tu nous donner quelques exemples de la démarche suivie par les parents et « amis » pour annoncer cette Parole ?

- Je ne prétends absolument pas « annoncer la Parole », c'est la Parole qui jaillit de ce que nous vivons ensemble. Elle s'exprime par de toutes petites choses que nous disons mais surtout que nous faisons avec nos mains.

Par exemple, dans la réalisation d'un dépliant (document ci-contre) nous étions, adultes et enfants sur le même plan. Nous avons parlé, chanté, puis, ensuite seulement, nous avons écouté un passage d'Evangile lu par le prêtre accompagnateur et sobrement commenté. Nous n'avons pas expliqué, nous avons «fait» et, après, donné une parole d'explication.

---

1 *communauté de personnes ayant un handicap mental, de leurs familles et de leurs amis*

Cela me fait penser à la parole de Saint Jean dans sa première épitre : « Ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux…ce que nos mains ont touché…nous vous l'annonçons ».

- Oui, récemment, nous avons été invités à dessiner et découper dans un calendrier la forme d'un poisson, chacun à sa manière. Puis les uns après les autres nous avons apporté notre poisson dans un cercle de pierres avec un fond de papier de couleur, comme si c'était un lac. Alors le chapitre 21 de l'Evangile de Jean a été lu et il s'est révélé à nous par ce que nous avions vu, ce que nous avions touché, ce que nous avions fait.

C'est par nos sens qu'il était passé. Handicapés ou non, c'est le même évangile que nous avons reçu, de la même manière, dans notre cœur, notre intelligence, notre foi.

Mais tout cela demande du temps, de la patience… Un quart d'heure pour rassembler tous nos poissons dans le lac ! C'est la réalité telle qu'elle est. Il n'y a pas d'explication. N'est-ce pas une façon de « donner » et de « recevoir, pour chacun de nous ?»

Oui, nous voulons aller trop vite souvent et cela nuit à l'accueil de la Parole.

Je pourrais citer encore le témoignage d'une famille qui reçoit la Parole par son fils autiste, d'une autre famille où cela passe par la musique. Toujours par ce que l'on fait, ce que l'on est.

Et, je m'y retrouve bien parce que, moi aussi, c'est par ce que je fais que je reçois cette Parole. Dans ces exemples j'ai contemplé qu'à partir des handicapés, des plus pauvres, un peuple se crée, se multiplie. Une Église ouverte à tous naît de tous âges, de tous milieux.

Ceux qui ont du mal à se faire comprendre révèlent Jésus-Christ autour d'eux.

A Nanterre, dans le cadre de l'aumônerie du CASH, Elisabeth a rencontré des personnes en grande précarité. Elle nous fait part des découvertes faites à partir du Bon Pasteur.

SOUVENIR,

Il y a quelques années, alors que je faisais partie de l'aumônerie du « cash », (centre d'accueil et de soins hospitaliers) à Nanterre, j'ai vécu un évènement autour de la Parole de Dieu qui m'a profondément marquée.

Nous devions passer un week-end à Dourdan avec des hébergés et nous avions pris comme Parole de Dieu la parabole du Bon Berger. (St Jean chap.10).

La préparation de ces 2 jours a permis à tous, participants ou non à ce week-end, d'être actifs ensemble : à l'intérieur d'un cadre de bois, placé dans un endroit passager, s'est réalisée une tapisserie, petit à petit, à partir de brins de laine de couleurs diverses, mis à disposition. Toute personne qui le désirait, ajoutait son brin ; cela nous a emmenés de la terre à la prairie, puis au ciel.

Ce travail, conçu comme un travail d'équipe est devenu travail d'Église car cette tapisserie a circulé dans différentes églises de Nanterre : Ste Catherine,la cathédrale à l'occasion d'une journée, « parole en fête » rassemblant les différents paroissiens, St Paul. Tous ceux qui le désiraient ont pu ainsi ajouter leur brin de laine à la confection de l'œuvre.

Au cours du week-end, chacun a apporté son mouton sur lequel il avait écrit son nom : n'est-il pas attendu et accueilli par Jésus lui-même ? Mais attention au voleur, c'est-à-dire celui qui nous tente et nous entraîne en dehors de la bergerie, loin de Jésus.

Belle expérience que ce travail commun autour de la Parole de Dieu : chacun est reparti, enrichi de l'apport des autres et réconforté par ce que Jésus désire : que nous soyons heureux ensemble avec lui.

Elisabeth Duvoir

Responsable de la catéchèse dans le secteur paroissial du Mayet de Montagne jusqu'en Septembre 2009, Bernadette a participé au Congrès « Ecclésia ». Elle partage quelques intuitions qui l'ont provoquée dans sa pratique.

EN CATÉCHÈSE, LA PAROLE DE DIEU

« Écoutez !
Voici que le semeur est sorti pour semer… » Marc 4, 3

« Le semeur de cette histoire n'est pas n'importe quel semeur [1]*»*. Il reflète quelque chose du mouvement qui anime Jésus lui-même quand il vient à la rencontre de l'humanité.

Avec cette image s'ouvre le Directoire général pour la catéchèse, située d'emblée comme un service de la Parole de Dieu, dans la mission évangélisatrice de l'Église.

Au Congrès « Ecclesia 2007[2] », l'accent a été mis sur « Ensemble, servir la Parole de Dieu ». Tous les chrétiens sont appelés à expliciter leur foi.

Une phrase de Dei Verbum[3] a éclairé ces trois jours : *« Dieu, qui est invisible, s'adresse aux hommes comme à des amis et converse avec eux pour les inviter à entrer en communion avec lui et les recevoir en cette communion »*

Et c'est ainsi qu'au premier jour d'Ecclesia, le Frère Enzo Bianchi a commenté cette orientation : *« Tout commence avec l'initiative de Dieu qui se communique lui-même, Il parle et ouvre la relation »*.

L'Église, instituée pour le service de la Parole, trouve sa source et renvoie, au delà d'elle-même, au Christ Jésus. Elle est signe et moyen de l'initiative de Dieu qui, le premier, s'adresse aux hommes comme à des amis.

La Parole de Dieu était au centre du Congrès et nous l'avons goûtée dans la lectio divina, dans la liturgie, dans les différents forums. Le chant« Ecclésia, Église en fête » traduisait la joie d'être à l'écoute du Seigneur et des autres.

---

1 du Père Jean Claude Reichert dans le « Hors Série » de Points de repère : « Le semeur »
2 Congrès de la responsabilité catéchétique – 26 – 28 octobre 2007 à Lourdes
3 Constitution du concile Vatican II sur la Parole de Dieu

Nous ne sommes pas revenus avec des « recettes » mais avec un appel à nous mettre à l'école du *« Christ initiateur », « pédagogue respectueux de la liberté de ceux qu'il rencontre tout en sachant susciter la foi en Celui qui secrètement les travaille déjà*[4]*»*.

- En réunion de catéchistes, commencer par lire ensemble le texte de la Parole de Dieu proposé aux enfants, c'est aller à l'essentiel de notre responsabilité de catéchiste. Après la lecture du texte et un temps de silence nous sommes invités à partager comment cette Parole nous touche, nous interroge aujourd'hui dans notre vie. Alors, nous recueillons les fruits de l'Esprit Saint qui habite en chacun. Faire cette expérience nous redit que l'évangélisation ne peut être authentique que si elle prend sa source dans la lecture de la Parole et dans la prière.

Quant aux enfants ils ne sont pas trop petits pour accueillir la Parole de Dieu avec l'oreille du cœur. Les aider à découvrir un texte, nommer les personnages, voir les mots qui reviennent, regarder l'attitude de Jésus et écouter ce qu'il dit les invite à aller plus loin. L'enfant peut repérer lui-même, ce qui le touche, ce qu'il retient et ainsi s'approfondit son intimité avec Jésus Christ.

Elle est vivante la Parole de Dieu, elle nous transforme, elle nous construit**.** En catéchèse familiale, nous donnons l'occasion aux parents d'écouter, de partager et de goûter la Parole de Dieu entre eux afin, qu'à leur tour, ils éveillent ce goût chez leurs enfants.

- L'année liturgique est une véritable catéchèse et la communauté chrétienne est le milieu nourricier de l'expérience de la foi. Avec les catéchistes nous avons pris le rythme de fixer les dates des messes des familles dans les différents temps de l'année liturgique. C'est l'occasion pendant l'Avent et le Carême de proposer aux parents de prier avec leurs enfants à partir de l'évangile et de quelques versets de psaumes de chaque dimanche.

Proposer aux enfants de communier pour la première fois le Jeudi Saint a tout son sens, aide les enfants à intérioriser l'Eucharistie au cœur de la communauté chrétienne. Ils sont « initiés » par elle qui célèbre son Seigneur et fait mémoire de la dernière Cène.

- Des rencontres entre générations favorisent des témoignages de foi. Beaucoup de propositions sont faites aujourd'hui. Dans le diocèse de Moulins, un rassemblement paroissial intergénérationnel s'est déroulé pendant le temps pascal. Un conte reprenait dans l'évangile de Luc et dans les Actes des Apôtres quelques épisodes de Pierre dont le récit de son emprisonnement et de sa libération. Adolescents et adultes ont échangé leurs

4 Conférence du Père Christoph Théobald, sj.

découvertes, leur étonnement, leurs émotions. Ils les ont notés et pourront les lire, les relire. Ecrire est un moyen pour garder en mémoire l'essentiel.

Au Mayet de Montagne, un après midi a été organisé à partir de l'appel de Samuel. Le conte biblique est vraiment pour tous, il n'y a pas de limite d'âge. Pour bien se préparer, la conteuse est arrivée le matin et a été accueillie dans une famille où un des enfants porte le nom de Samuel. Cet enfant de huit ans lui a raconté l'histoire de Samuel qu'il avait reçue de son papa et de sa maman, dès son plus jeune âge. Cette rencontre a coloré le récit de l'après midi. Grands et petits se sont laissés prendre par la Parole de Dieu.

D'après A. Pillard

Un débat a suivi et une maman spontanément a exprimé son étonnement de voir que Anne, mère de Samuel, avait laissé son fils de trois ans dans le Temple : « moi je ne l'aurais pas fait ». Que répondre ? Celui qui a pris la parole était peut-être le mieux « placé » : l'échange s'est passé entre cette maman et le papa de Samuel.

« Quand on écoute un récit, quelque chose d'invisible se tisse. Ce sont des images intérieures qui sont ensuite un support pour la mémoire. C'est en elle qu'on pourra faire appel lors d'un apprentissage. Le récit a un rôle collectif, il soude un groupe. Ce sont des individus qui ont vécu les mêmes émotions, ils ont entendu le même récit qui prend alors une valeur symbolique, il devient leur terreau, leur langage. Raconter crée des passerelles entre les gens [5]*».*

Pour conclure "Ecclesia", Mgr Christophe Dufour, Président de la Commission de la Catéchèse et du Catéchuménat disait "*Au commencement est la Parole. C'est elle qui nous convoque et nous rassemble. C'est elle qui nous accueille et que nous accueillons. Nous sommes appelés à la faire résonner. Nous en sommes responsables et l'Église a la mission de la servir*".

Alors, n'hésitons pas à être créatifs, inventifs pour que la Parole de Dieu soit entendue, écoutée. La Parole de Dieu est bien là, même si en apparence elle tombe au bord du chemin, sur un sol pierreux ou étouffée par les soucis du monde et la richesse. Mais "*Il n'est pas écrit que le semeur s'éloigne*" dit Mgr André Dupleix, dans une méditation de la parabole du semeur.

Bernadette Fahy

---

5 Nicole Fabre dans Points de Repère N° 221 Article "le rôle irremplaçable du récit"

Au Brésil, Catarina et Dilma ont accompagné une retraite vocationnelle. Elles nous font part de leur expérience.

« QUE JE RECONNAISSE, SEIGNEUR, LES SIGNES DE TA PRÉSENCE DANS MA VIE »

Catarina : Nous sommes allées passer cinq jours à Taizé (communauté « filiale » brésilienne de Taizé en France) avec trois jeunes de la Bahia en recherche de vocation. Cette petite retraite « vocationnelle », comme nous l'appelons, avait comme objectif d'aider ces jeunes à discerner l'orientation à donner à leur vie. Cependant, nous avons souhaité que ces journées soient, en priorité, mises au service d'une expérience : la rencontre personnelle de Jésus Christ à travers l'accueil et l'écoute de sa Parole.

Dilma : Nous avons suivi les pas des Exercices spirituels ignatiens qui aident à trouver avec plus de clarté la volonté de Dieu, sachant que, pour cela, je dois me laisser posséder par son amour. Ce Dieu de la Vie et de l'Histoire qui se met à ma recherche parce qu'il m'aime, Dieu ne cesse de demander : *Où es-tu ? Comment vas-tu aujourd'hui ?*

Catarina : Le pari est simple et en même temps audacieux: nous savons, pour l'avoir expérimenté, que se mettre simplement à l'écoute de la Parole, suivant le rythme de la Lectio Divina, permet ce que des heures de discours ou de démonstration ne réussiront jamais : établir une relation entre Dieu et sa créature, entre le Père et sa fille bien aimée. A Taizé, une fois encore, nous avons laissé résonner dans le cœur de notre vie, le récit de la rencontre d'un peuple avec son Dieu, vécue il y a peut être des milliers d'années. Cette rencontre de nouveau s'actualise, prend chair dans la vie de celle ou de celui qui entre dans l'expérience spirituelle de se mettre à son écoute.

Dilma : Nous avons avancé pas à pas, en commençant par faire mémoire de notre vie et de notre histoire, des personnes rencontrées et des évènements vécus, des désirs, des joies, des tristesses, des réalisations et des frustrations. Tout cela constitue notre vie, nous voulons la remettre entre les mains du Seigneur et nous confions au regard aimant de notre Dieu, notre vie encore à venir. Et le

chemin se fait simplement, suivant fidèlement la dynamique des Exercices, chacune faisant l'expérience de Dieu à sa manière.

Catarina : Et il est passionnant de voir comment chaque texte biblique, à sa façon et différemment avec chacune, devient le lieu de la rencontre. La Parole prend littéralement vie dans la relecture que la jeune fait de ce que cette même parole produit en elle. Et c'est, tout d'un coup, un horizon qui s'ouvre quand elle découvre que le Christ lui adresse aujourd'hui cet appel. C'est une lumière qui déchire l'obscurité quand la peur, les hésitations et les angoissantes questions d'un apôtre sont extraordinairement semblables aux siennes. C'est une grande joie qui brille dans son regard quand peu à peu elle découvre qu'elle peut avoir confiance en elle-même puisque le Seigneur, depuis toujours, lui a confié, à elle aussi, et même à elle(!) la responsabilité de faire résonner sa bonne nouvelle.

Dilma : Et pour nous, qui accompagnons ces jeunes sur ce chemin, cette expérience de Dieu est un mystère qui va bien au delà de notre compréhension. Ce furent des journées de multiples expériences avec le Seigneur. Déjà, la préparation de la retraite fut une forte expérience de prière : penser, prier et choisir les textes qui pourraient être les plus aidants, avec toujours présent en nous, le désir de respecter le propre désir de Dieu dans sa rencontre avec ces jeunes. Nous avons accepté de vivre dans ce temps de préparation une alternance de consolation et désolation au fur et à mesure que les textes bibliques se présentaient à nous comme possibles chemins de la rencontre. Et, finalement, nous avons accueilli la joie profonde d'avoir tout préparé, pour que, dans le coeur de ces trois jeunes, le Seigneur ait toute la liberté de faire résonner sa Parole et exprimer sa volonté. Que seul Dieu soit le maître de leur désir, Celui qui invite chacune à faire partie de son rêve d'un Royaume de justice et de paix pour l'humanité.

Catherine Chevrier
Dilma Dos Santos Barbosa

Voici que le semeur est sorti pour semer.

Comme il semait, des grains sont tombés au bord du chemin

Et les oiseaux du ciel sont venus et ont tout mangé.

D'autres sont tombés dans des endroits pierreux

Où ils n'avaient pas beaucoup de terre ...

D'autres sont tombés dans des épines ...

D'autres sont tombés dans la bonne terre
et ont donné du fruit

L'un cent, l'autre soixante, l'autre trente.

ENTENDE QUI A DES OREILLES

d'après Mt 13/4 ...

De la communauté de Cergy, Michèle et Anne répondent à des questions sur la transmission de la Parole de Dieu par les moyens modernes de communication.

MOYENS MODERNES DE COMMUNICATION ET PAROLE DE DIEU

- Et les techniques qui nous sont offertes aujourd'hui, peuvent-elles être, à votre avis, un moyen valable pour transmettre la Parole de Dieu ?

Transmettre ? C'est un peu difficile à dire comme cela. Proposer, oui. Utiliser le « net » pour faire connaître un texte de la Parole de Dieu, donner des pistes pour le comprendre ou le méditer, pourquoi pas ? et déjà de nombreuses personnes, groupes, mouvements choisissent ce vecteur parmi d'autres.

- Vous, Auxiliaires, vous vous en servez ?

Sur le site de la congrégation, nous faisons quelques propositions pendant des temps forts, comme les semaines de l'Avent ou du Carême : orientation pour chaque semaine à partir des textes du dimanche, courte méditation concernant l'Evangile, prière, image ou icône, réflexion, témoignage… Nous indiquons parfois l'adresse d'autres sites plus spécialisés qui peuvent soutenir une recherche.

La difficulté est que nous ne connaissons pas notre public à part ceux qui sont abonnés à notre lettre d'information. Quand on connaît les attentes des visiteurs, c'est plus simple et on a moins l'impression d'échanger dans le vide.

L'une de nous collabore à une retraite en ligne proposée par la DCC (Délégation Catholique à la Coopération) aux coopérants qui sont sur le terrain, dispersés dans le monde entier. Chaque semaine, il leur est envoyé un mail avec différentes pistes : fil rouge pour la semaine, points d'oraison sur l'Evangile du dimanche, indications sur une manière de prier. Un forum permet aux uns et aux autres de partager la façon dont ils vivent cette retraite. Le jeu de témoignages, de questions et de réponses, encourage certains à prolonger l'expérience, ou bien invite à approfondir tel texte ou tel geste avec un groupe local.

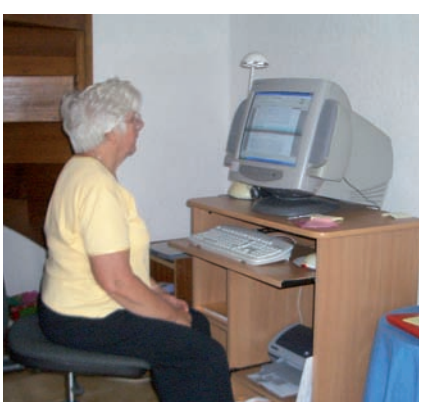
Cela crée ainsi un nouveau type de communauté, virtuelle certes, mais qui permet à des

gens isolés ou éloignés les uns des autres d'échanger ou de témoigner autour de la Parole de Dieu.

Internet offre la possibilité de méditer « en ligne » devant l'écran de son ordinateur ou à partir de documents téléchargés et imprimés. La technique permet aussi de proposer des supports nouveaux pour l'écoute de la Parole : enregistrements sonores, diaporamas, animations...

- On parle de newsletters et de blogs, c'est-à-dire ?

Certains sites proposent d'envoyer par mail, voir par SMS (téléphone portable), une parole ou les textes complets de la liturgie du jour.
Sur les blogs, ceux qui désirent s'exprimer ou réagir sur l'expression des autres peuvent le faire de façon quasi immédiate. On peut orienter les discussions en donnant des thèmes.



- Quelles sont les chances et les difficultés de ces nouveaux moyens de communication ?

Commençons par les limites :
Le risque d'un certain individualisme existe : chacun est seul devant l'appareil, il est plongé dans le virtuel. Il manque sûrement la rencontre directe avec d'autres, sans la médiation de l'appareil.

D'autre part, l'utilisateur peut aller de-ci, de-là, « papillonner », en survolant les sujets ; et la communication, si elle n'est pas suffisamment accompagnée, peut s'étirer sans fin, sans s'approfondir.

Des avantages existent aussi :
Pour des personnes isolées, sans soutien immédiat, cela peut être un apport très apprécié et une aide réelle pour la prière.

La Parole de Dieu rejoint les personnes dans leur vie quotidienne, au cœur de leurs activités (boîtes mail, téléphones portables) Certaines personnes quelque peu éloignées de l'Église peuvent s'informer et se renseigner librement, sans avoir à s'engager.

Tout ceci est trop rapidement dit. N'oublions pas que ces techniques sont des moyens et comme tout moyen elles peuvent apporter un « plus » s'ils sont bien utilisés.

Michèle Dehove
et Anne Génolini

L'accompagnement que vit Thérèse, membre de la communauté de Lyon, ne peut trouver son sens que dans un accueil réciproque de la Parole de Dieu.

ACCOMPAGNEMENT, UN CHEMIN SOUS LA PAROLE.

Dans la communauté où je vis, il m'a été demandé un service d'accompagnement spirituel. Un jésuite, le Père Viard, dit très bien en quoi consiste cette mission :

« *L'accompagnement spirituel est un service rendu à un frère ou une sœur qui demande une présence faite d'écoute et de parole, qui lui soit une aide pour mieux vivre, et d'abord, mieux découvrir son chemin de baptisé, la route qui est la sienne dans sa situation donnée*».[1]
C'est un chemin parmi d'autres, pour favoriser la rencontre du Dieu de Jésus-Christ, par la fréquentation de la Parole et la relecture de vie.
Dans la relation d'accompagnement, nous ne sommes pas deux, mais trois. Il s'agit, accompagné et accompagnateur, d'être à l'écoute du travail de l'Esprit-Saint. Comme le dit le Père Michel de Certeau sj, c'est le retraitant qui fait le «voyage », l'accompagnateur lui montre la« carte ». Il s'agit de proposer une Parole de Dieu en fonction de la personne, pour qu'elle puisse découvrir ce qui la touche, de quelle manière elle est touchée, et ainsi, se trouver elle-même et sa place dans le monde.
Je travaille en collaboration avec des laïcs et des religieux et religieuses vivant de la spiritualité de Saint Ignace de Loyola.
L'accompagnement peut se vivre dans une retraite ou au cours de l'année par des rencontres individuelles.

Les personnes qui viennent en retraite ont déjà été mises en route par la Parole de Dieu. Elles arrivent avec leurs attentes, leurs désirs, leurs peurs aussi, parfois.
Les motivations peuvent être diverses : faire une pause en compagnie du Seigneur, rejoindre une présence qui va habiter ma solitude, éclairer mes problèmes, réorienter ma vie, revisiter mon vécu pour me réconcilier avec Dieu et avec les autres, prendre une décision, retrouver la paix …

Ecoutons les merveilles de la Parole de Dieu, de la bouche même des retraitants.
«En ces temps d'intimité avec le Seigneur, j'ai appris à lui laisser la place dans mes blessures les plus profondes. »

1 Claude Viard, sj Supplément de Vie Chrétienne « Relire sa vie pour y relire Dieu » N° 354 P 47

Tel autre a trouvé la paix et fait siennes les paroles du psaume 130 : *«Seigneur, je n'ai pas le cœur fier ...Je ne poursuis pas de grands desseins ...Je tiens mon âme égale et silencieuse.. .Attends le Seigneur, Israël, maintenant et à jamais. »*

Une personne prie à partir de Deutéronome 26 :*« Quand tu seras arrivé dans le pays que le Seigneur ton Dieu te donne, quand tu en auras pris possession et que tu y habiteras, tu prendras une part des prémices de tous les fruits de ton sol...»*A la lumière de cette parole, elle reçoit plus consciemment tout ce qui est don de Dieu dans sa vie.

Suivre le chemin du Christ est toujours un combat.

Telle personne interpellée par la parole de Jésus : *« Pierre m'aimes-tu ?» Jn 21,17* relit sa journée sous le regard de Dieu en y cherchant l'amour. S'il lui est difficile de le trouver, va-t-elle demeurer dans les ténèbres de son découragement ou crier avec Pierre : *« Seigneur, tu sais tout, tu sais que je t'aime »,* étonnée elle-même d'avoir pu poser un tel acte de foi.

Parfois, Dieu se laisse chercher dans la patience et l'aridité de la prière. Pour l'accompagnateur qui a encouragé, aidé à durer, décelé les obstacles, quel émerveillement d'entendre, en fin d'un parcours ardu, cette prière spontanée : *« Seigneur, je te choisis ».*

L'accompagnateur aussi reçoit, dans ces cheminements, des cadeaux pour sa foi. En ce qui me concerne, je découvre la tendresse miséricordieuse du Seigneur qui, dans un même mouvement, donne la lumière sur le péché et la grâce du pardon. Je vis le mystère pascal quand, à mes peurs, à mes appréhensions face à cette mission, succède une joie immense de ce que le Seigneur accomplit.

Si le Seigneur est fidèle, sa Parole n'est pas magique. Elle travaille parfois dans de lentes germinations. Quel bonheur alors s'il nous est donné d'en percevoir les fruits par un signe partagé après un long moment, tel ce message entendu récemment :

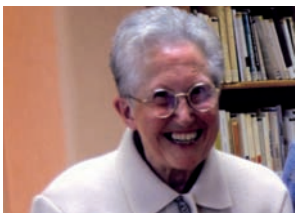
« Aujourd'hui, il m'arrive souvent de refaire mémoire de tout ce que j'ai reçu, mais également, de me remettre dans cette disposition d'offrande et d'écoute de la Parole de Dieu, expérimentée lors de la retraite ».

Dans ces parcours de vie, apparaissent à la fois le don gratuit de Dieu et la réponse libre de celui qui le cherche en vérité. C'est alors que se vérifie l'efficacité de la Parole de Dieu, telle qu'elle est exprimée en Isaïe 55 :

« Comme la pluie et la neige descendent des cieux et n'y retournent pas sans avoir arrosé la terre, l'avoir fécondée et fait germer, pour qu'elle donne la semence au semeur et le pain pour la nourriture, de même, la Parole qui sort de ma bouche ne me revient pas sans résultat, sans en avoir fait ce que je voulais et réussi sa mission ».

Thérèse EVRAIN

Nicole, active dans la vie liturgique du Mayet de Montagne, nous dit comment Parole de Dieu et liturgie sont fortement liées dans notre vie de foi.



PAROLE DE DIEU ET LITURGIE

Dès mon plus jeune âge j'ai été attirée par la liturgie. J'aimais participer à la« grand'messe » à St Nizier de Troyes : le suisse en grand apparat, les enfants de chœur en soutanelle rouge et cotta en dentelle, les célébrants dans leurs ornements aux couleurs liturgiques, les chants, l'orgue, l'encens, les lumières et les fleurs… c'était un spectacle plein de variétés, et une ambiance de prière qui me ravissaient !
Plus dépouillé était le chant des vêpres chaque dimanche soir, mais les mélodies répétitives de la psalmodie avaient aussi leur charme, et le salut du Saint Sacrement qui suivait rappelait les fastes de la messe.
En famille les récits merveilleux de l'« histoire sainte » ont bercé mon enfance, éclairés et approfondis plus tard par les cours d'Ecriture Sainte.

Insensiblement j'étais ainsi préparée à entrer dans une congrégation vouée au sacerdoce, où la liturgie a une place importante et informe toute notre vie. Marie Galliod, notre Fondatrice a voulu que la Prière des Heures, récitée en union avec toute l'Église, et spécialement les prêtres, rythme la journée des Auxiliaires.

« *La Parole de Dieu est la sève de la liturgie* » écrit le Cardinal Cottier. C'est en effet à l'écoute de cette Parole que nous nous mettons d'abord dans la célébration eucharistique, avant de la reconnaître incarnée sacramentellement sous les espèces du pain et du vin.
« *Lorsqu'on lit dans l'Église la Sainte Ecriture, c'est Dieu lui-même qui parle à son peuple et c'est le Christ présent dans sa parole qui annonce son évangile* » peut-on lire dans la présentation générale du missel romain.
Je vois dans le choix des textes proposés chaque dimanche ce souci de l'Église d'éclairer nos intelligences en « *nous ouvrant les Ecritures* », comme le Christ aux disciples d'Emmaüs. Souvent le texte d'Evangile nous montre en Jésus l'accomplissement des images et prophéties annoncées

dans le passage choisi d'Ancien Testament.

Cette Parole nous est donnée comme nourriture pour notre foi, lumière sur la route, moyen de croissance vers l'unité entre nous, et communion avec Dieu Père, Fils et Esprit.

Mais ces fruits dépendent aussi de notre accueil à la Parole de Dieu.
La première condition n'est-elle pas l'écoute ? « *Fils d'homme, reçois dans ton cœur, écoute de tes oreilles toutes les paroles que je te dis. » (*Ez.3,10)
Et pour que la Parole puisse pénétrer profondément dans nos cœurs et les transformer, il faut aussi le silence. Le message du dernier Synode des Evêques nous dit : « *Faisons silence afin d'écouter avec efficacité la Parole du Seigneur et conservons le silence après l'écoute afin que cette Parole puisse continuer à demeurer, à vivre et à nous parler. »*

Dans les célébrations liturgiques la Parole est proclamée. Alors correspond une autre appropriation de la Parole : par le chant des Psaumes, des répons, des acclamations, ou la profession de foi. C'est par notre voix, nos gestes, nos attitudes que s'expriment notre foi, notre joie, notre action de grâce ou nos supplications : *« Louez le Seigneur »… « Alleluia »… « Pitié, Seigneur ».*

Dans la célébration eucharistique la liturgie de la Parole n'est pas un tout isolé. Elle est si étroitement unie à la liturgie eucharistique que toutes deux *« constituent un seul acte de culte »* nous dit le Concile Vatican II.
Le Verbe de Dieu, Parole incarnée, nous prend avec lui dans son offrande au Père, alors par Lui, avec Lui, en Lui, nous rendons gloire au Père dans l'unité de l'Esprit, et nous communions à la vie du Fils en recevant son Corps et son Sang. Ainsi se construit l'Église, Corps du Christ, associée à sa mission sacerdotale pour le salut du monde.
C'est pourquoi « *la liturgie est le sommet auquel tend l'action de l'Église et en même temps la source d'où découle toute sa vertu. »* (Const. sur la liturgie).

Dès le commencement de l'Église, les baptisés « *étaient assidus à recevoir l'enseignement des Apôtres, à participer à la vie commune, à la fraction du pain et aux prières* ». Progressivement, au cours des siècles, ces prières faites en commun vont constituer la liturgie des heures.
Avec le Christ Prêtre « toujours vivant pour intercéder en notre faveur » (Heb. 7,15), l'Église loue sans cesse le Père et intercède pour le salut de l'humanité « *grâce à l'Office divin qui englobe dans sa louange*

le déroulement des heures du jour et de la nuit. »(Présentation de la liturgie des Heures).

Une partie de l'Office est constituée par les 150 psaumes de la Bible.

Il est bon de se couler dans la prière des psalmistes qui ont su si bien exprimer tous les sentiments du cœur humain dans les différentes situations de la vie : la détresse, le péché, la maladie et l'approche de la mort, et aussi la joie qui jaillit en action de grâce et en louange : « *Je bénirai le Seigneur en tout temps, sa louange sans cesse à mes lèvres. »(Ps.33)*
Avec les psaumes nous apprenons à parler à Dieu simplement, à épancher notre cœur, à exprimer notre confiance, nos détresses et même nos révoltes. Selon la tradition juive le Christ Jésus et la Vierge Marie ont prié ces mots, ces cris du cœur. Avec eux nous nous adressons à Dieu en communiant à leurs sentiments.

La Prière des Heures nous fait aussi méditer des passages de l'Ecriture Sainte et nous ouvre par les prières d'intercession aux appels et aux souffrances du monde
Ainsi nourrit-t-elle notre vie de foi, d'espérance et de charité, et nous fait-elle participer avec toute l'Église à la mission sacerdotale du Christ.

Les psaumes sont des chants … Quelle est donc la place de la musique dans la liturgie ? A-t-elle un rapport particulier avec la Parole de Dieu ?

L'Ancien Testament nous révèle que de tout temps la musique a été liée au culte : Lorsque David accompagne l'entrée de l'Arche d'alliance à Jérusalem «*il dansait en chantant au son des cithares, des harpes, des tambourins, des sistres, et des cymbales* » (2 Sam.6)

Le psautier, recueil des chants religieux d'Israël, comporte nombre d'indications du maître de chant sur les instruments d'accompagnement.
Le psalmiste exhorte souvent les fidèles à honorer Dieu par la musique : « *Rendez grâce au Seigneur sur la cithare, Jouez pour lui sur la harpe à dix cordes* » (Ps. 32) - « *Jouez musiques, frappez le tambourin, la harpe et la cithare mélodieuse.. » (Ps. 80)….*

C'est dire combien la musique est un chemin favorable qui peut conduire vers Dieu. La Parole de Dieu nous est rendue plus proche en se revêtant d'harmonie, de beauté, et par le chant, notre être tout entier exprime les sentiments de notre cœur.
La musique nous unit aussi à la louange des saints devant le Trône de Dieu et de l'Agneau : « *J'ai entendu une voix venant du*

ciel… elle était comme celle des musiciens qui chantent en jouant de la harpe. Ils chantaient un chant nouveau. » (Apoc.14,2)
Puissent nos chants, par leurs textes et leurs mélodies, avoir cette qualité de profondeur et de beauté qui élève les cœurs vers Dieu et les unit dans une même louange !

Et la musique instrumentale, peut-elle être aussi porteuse de la Parole de Dieu ?
On pourrait citer un grand nombre de musiciens qui ont mis leur art au service de la Parole de Dieu et de la liturgie…
Je prendrai un seul exemple, celui de Jean Sébastien Bach. Je lis dans la Croix du 25/01/2000 comme titre d'un article : *« Avec Bach le Verbe s'est fait musique »*. Ce titre peut surprendre… mais en réalité toute la musique de Bach est imprégnée de sa foi luthérienne. Son inspiration vient de la Parole de Dieu qu'il traduit en harmonies, et tout son art est mis au service de la liturgie. Dans ses Chorals, Cantates, Passions, Messes, la musique accompagne le texte, l'introduit, l'explicite, en fait une véritable exégèse, si bien qu'on a pu considérer Bach comme un « théologien majeur » de l'Allemagne du 18ème siècle. Toute son œuvre est une hymne à la gloire de Dieu, - n'inscrivait-il pas sur toutes ses oeuvres « *soli Deo_gloria* » - selon l'exhortation du psalmiste au psaume 150 :

Louez Dieu par les cymbales sonores,

Louez-le par les cymbales triomphantes !

Et que tout être vivant chante louange au Seigneur ! Alleluia !

Nicole GARNIER

Baptême de la Paroisse « Notre Dame de l'Alliance » à Lapalisse (03) (Paroisse de Lapalisse)

Fondation

Voilà déjà un an, en août 2008, que nous sommes arrivées à **Aracaju**, ville de 500.000 habitants qui est la capitale de l'État du Sergipe (état voisin de la Bahia). Nous habitons à la périphérie, la « Grande Aracaju ».

Notre communauté se compose de trois sœurs, trois générations ! Deux françaises et une brésilienne. Une communauté pluraliste aussi dans ses engagements ! Deux sœurs sont plus insérées sur ce quartier, et la troisième est principalement engagée au service de la Vie Religieuse sur l'état de Bahia et Sergipe.

Dès notre arrivée, nous avons reçu beaucoup de visites : les leaders de la communauté chrétienne nous ont parlé de leurs engagements et de la vie de leur communauté. Divers mouvements et pastorales existent : accueil, liturgie, catéchèse, jeunes, enfants, 3e âge, préparation au baptême, famille, denier du culte, Légion de Marie, Apostolat de la prière, Mouvement à la Vierge Marie Reine, et divers groupes de prière charismatique.

Depuis que nous sommes installées, nous commençons à connaitre de plus près la réalité, les personnes, les familles et ainsi mieux nous situer. Aussi, nous percevons maintenant les besoins de la communauté chrétienne et selon ses dons et capacités, chacune découvre où elle peut mieux servir.

Lene s'est investie dans la catéchèse, en formant une équipe de coordination ; cette équipe a visité toutes les familles et a fait les inscriptions de centaines d'enfants et de jeunes. Les visites ont été riches et lui ont permis d´écouter beaucoup de femmes et de nombreux problèmes. Lene s'est aussi engagée dans la pastorale des jeunes. Beaucoup d'entre eux sont devenus catéchistes. Maintenant il faut assurer la formation !

Renata est fidèle aux groupes qui célèbrent, récitent le chapelet et font l'adoration du Saint Sacrement, Elle visite des personnes âgées et maintenant elle suit une « formation » pour intégrer officiellement la pastorale des personnes âgées.

Marie Jô est au service de la vie religieuse, tout particulièrement à travers un ministère d´accompagnement spirituel ; elle répond aussi à

des demandes de retraites pour des Congrégations et de sessions pour la formation initiale inter-congrégation. Elle fait partie de l'équipe de religieux/ses qui est chargée d'animer la Vie Religieuse dans l'État de Bahia et celui du Sergipe.

Sur place, elle a pu contribuer à une formation de catéchistes et de membres du renouveau charismatique.

Nous percevons combien aujourd´hui les personnes ont besoin d'être écoutées !

Chacune de nous venait d'un autre lieu dans la Bahia et a été affrontée au « différent » ! Oui c'est différent de la Bahia, mais... il y a aussi bien des points communs ! A nous de les découvrir ! Là où il y a des personnes à aimer, nous pouvons vivre notre mission et être heureuses.

Nous partageons en communauté ce que chacune vit, les rencontres faites. Ainsi les envois personnels de chacune deviennent la mission de la communauté. Nous offrons au Seigneur à travers notre prière communautaire ce qui fait la joie, l'espérance mais aussi les souffrances du peuple brésilien.

Nous confions à votre prière, à votre amitié la vie de notre peuple et de notre communauté !

Marie-Jo Grollier

Engagement de Dilma

Le 17 janvier 2009 à Valença (Bahia – Brésil) a eu lieu l'engagement définitif de Dilma dos Santos Barbosa dans la congrégation des auxiliaires du sacerdoce. Voici quelques unes de ses paroles :

« Célébrer avec le peuple qui m'a beaucoup aidée à connaître plus profondément le dynamisme du Royaume de Dieu a été vraiment une très grande chance et une grande joie. »« Il y avait des personnes qui ont servi d'instruments de Dieu pour mon cheminement : des catéchistes, des anciens professeurs, des élèves, des directrices de mon travail et bien sûr, des personnes de ma famille, surtout mon père et ma mère. »

Je me suis sentie pleine de courage pour prendre mon bateau avec Jésus et aller au large. »

Bonne et longue route à Dilma au service du Christ et de son royaume.

La vie à Bethléem.

A Bethléem notre Maison de retraite, la vie est, comme partout, traversée par des joies et des peines.

Simples joies de tous les jours : un rayon de soleil, les fleurs qui s'épanouissent autour de la maison. Joie aussi de profiter de l'ombre des arbres sur notre nouvelle terrasse, inaugurée en juin, au bout de deux mois de travaux laborieux et un peu bruyants. Pour fêter cet événement, notre directrice, Madame Romano, avait prévu un barbecue où étaient conviés tous les résidents, même ceux qui ne quittent guère leur chambre. Imaginez quel travail pour le personnel ! Les ouvriers et directeurs d'entreprises qui ont participé à la réalisation de cet ouvrage, étaient aussi de la fête.

Notre animatrice, Emilie, organise de temps en temps des sorties. C'est ainsi que nous avons visité une bergerie-école à Charolles et pu tenir, dans nos bras, des agneaux nouveaux-nés. Des élèves infirmières et aides-soignantes viennent nous proposer des activités et nous aident à les réaliser. Nous avons tapissé les murs de la salle à manger des photos de tous les résidents, présentées de façon originale selon le charisme de chacune.

Joies du passage de nos sœurs de France et du Brésil qui nous parlent de leur travail apostolique : j'ai beaucoup apprécié le partage Cécile Biraud sur ses rencontres à la prison de Salvador et celui de Christiane Guionnet avec Marie Jo Martel sur le projet de la « Maison de la Parole » qui se met en place dans le diocèse de Nanterre.

Joie plus profonde de l'étude faite autour de la Parole de Dieu à l'occasion de l'année Saint Paul. Dans notre petit groupe de réflexion, nous avons lu et médité l'Epître aux Ephésiens, et vibré au souffle apostolique qui animait l'Apôtre des Nations. Cette année paulinienne a été clôturée par une journée inter-communautaire où nous avons partagé nos découvertes. Journée très riche où nous avons goûté l'actualité de ses écrits. Un autre groupe avait pris « la relecture de vie », comme thème de réflexion.

A côté des joies, il y a aussi des peines. Peine de voir des sœurs et des résidents nous quitter pour rejoindre la maison du Père. Peine de voir nos sœurs souffrir et leurs forces diminuer.

A travers ombres et soleils, la vie continue. Nous essayons de vivre tout cela « pour la plus grande Gloire de Dieu », comme nous y invite saint Ignace.

Bernadette Berger

Voyage en Syrie : sur les traces des chrétiens des premiers siècles, à l'écoute de ceux d'aujourd'hui

A travers tout un périple à partir de Damas, nous avons rempli un tel contrat riche, bien entendu, des traces de Saint Paul. Nous avons visité le Qalamun (Saydnaya, Maalula) où l'on trouve encore des chrétiens parlant un dialecte araméen.

Dans les villes mortes du massif calcaire, nous avons pu découvrir les restes d'églises du IVe au VIe siècle. Nous avons fait mémoire des moines stylites et des martyrs Serge et Bacchus.

Pour ce qui est de la rencontre des chrétiens d'aujourd'hui, nous avons surtout pu parler avec des prêtres ou évêques ayant appris le français. A Damas, le jésuite maronite (et syrien !) Rami Elias nous a présenté le contexte général et le père Youhanna, orthodoxe, le monde byzantin.

Le père Toufic, grec catholique, du monastère St Serge à Maalula ou le père Jack, syriaque, du monastère de St Elie à Qaryatein nous rappellent les lieux de naissance tout autant que la continuité du monachisme.

Le père George, syriaque lui aussi, est pasteur des touristes et des ouvriers du tourisme à Palmyre. Il a présidé pour nous une eucharistie dans une chapelle se relevant doucement de ses ruines dans une ville où il n'y a plus de chrétiens résidents.

Monseigneur Boutros, arménien et Monseigneur Anis, maronite, ainsi que le père Jules, grec catholique, nous ont reçus à Alep.

J'ai été frappée par le dynamisme missionnaire et social de ces chrétiens : aller au devant des touristes, comme le fait le père George, est autre chose que de rester le pasteur d'une communauté syriaque conservant jalousement son seul patrimoine ; être chargé par le gouvernement d'animer un lieu de pèlerinage sur la tombe de St Maroun et du service social des Druzes qui vivent en cet endroit

faisait dire à Mgr Anis : « nous voici à nouveau une Église de la présence et du service ».
A Alep, le père Jules est pasteur d'une communauté grecque-catholique qui partage une église avec les grecs-orthodoxes. Le gouvernement l'y contraint. Mais les deux paroisses se font inventives et partagent un centre culturel… ainsi que les vases et les vêtements liturgiques. Le père Jack relève les ruines d'un monastère mais relance aussi la tradition de culture agricole autour de ce lieu tout en bâtissant un centre d'accueil de pèlerins afin de donner du travail aux chrétiens syriaques de son village des confins de l'Arabie ancienne.

Les participants ont été ainsi réveillés dans leur foi et leurs engagements. Ils ont fait l'expérience œcuménique de vivre de l'échange des dons entre Églises. Ils ont redécouvert l'histoire d'une Église et des Églises qui prend là ses racines et dont le modèle d'unité est resté celui du premier millénaire : une communion de diversités, quelles qu'en soient les difficultés concrètes.

Anne-Marie Petitjean

Séjour au Vietnam

Quinze jours, c'est peu, pourtant que de souvenirs. Joie de retrouvailles avec les religieux et religieuses connues à Paris.

Retrouvailles avec les Sœurs de Saint Paul de Chartres

L'accueil reçu dans différentes communautés m'a permis d'apprécier une manière de vivre faite de saveurs et de présence à l'autre qui donne l'impression que plus rien ne compte hormis celui qui est là. Même dans un monastère ! Les Vietnamiens travaillent beaucoup et pourtant ils ont le temps. La relation est première, ils sont disponibles à l'étranger qui vient les voir et ils savent le recevoir.

Un autre trait interroge l'occidentale que je suis : ils savent allier un respect de traditions fortement intégrées et une adaptation à la modernité et à ses nouveautés : internet n'a pas effacé le culte des ancêtres, les grands magasins n'ont pas éliminé les fêtes familiales traditionnelles. Si les motos ont en grande partie remplacé les vélos et donnent aux heures de pointe l'impression de vagues humaines déferlantes dans les rues, le calme et la détermination des conducteurs évitent les accidents, l'adresse et l'agilité font le reste.

Les dominations étrangères successives ont libéré chez ce peuple une capacité à prendre les choses comme elles sont et à en tirer parti. J'ai pu visiter quelques centres éducatifs tenus par des religieuses ou des laïques chrétiens ouverts pour les enfants des rues en particulier. J'ai été frappée de la discipline qui y règne. J'envie un système où à la mesure de leur âge, les enfants assument la propreté de leurs locaux, prennent part pour les plus grands, aux travaux qui permettront à l'école de vivre et aux élèves d'être nourris.

Enfin dernière image, les églises pleines d'une assistance jeune, joyeuse et chantante. Elle attire. Mon incompréhension de la langue m'a fait passer à côté de bien des traits, bien des richesses, la plongée dans cet univers autre et la patience de mon accompagnatrice traductrice ont tout de même permis de commencer la rencontre…

Marie Emmanuel Crahay

TRAVAIL ET FOI AU QUOTIDIEN :

Prenons de la hauteur !

Les jeunes professionnels qui ont participé à la version 2009 témoignent et partagent leurs questions:

« *Ce qui a été très important pour moi, c'est de me rendre compte que je n'étais pas la seule à rencontrer des difficultés dans mon travail et que nous nous posons beaucoup les mêmes questions…* »

- Comment être chrétien au travail ?
- Comment prendre du recul face à une situation qui me dépasse ?
- Une situation me choque : faut-il intervenir ?
- Comment s'impliquer et faire de son mieux au travail sans que cela empiète complètement sur la vie personnelle ?
- Est-ce mal de vouloir gagner de l'argent ?
- Chômage qui dure : j'ai peur…

« *Il y a un bon équilibre entre marche, temps de partage et de prière, temps libre* »

« *J'ai passé une très bonne semaine, joyeuse et paisible qui m'aide à mieux aborder la rentrée* »

« une réserve de fraternité, de joie, de chaleur… »

Jeunes professionnels de 18 à 30 ans
RENDEZ-VOUS du 8 au 15 août 2010
pour une semaine de vacances et de partage dans les Alpes

Ecrivez-nous (jeunes.auxiliaires@free.fr) ou retrouvez les informations sur le site de la congrégation.

Souvenons-nous dans notre prière et affection de :

Discrètement, **Madeleine BOULLOT** nous a quittées le 12 décembre 2008. Madeleine a été très estimée dans sa mission de formation des catéchistes, d'animation de camps, de colonies de vacances où elle mettait en œuvre ses dons d'éducatrice.

L'âge venant, toujours active, Madeleine s'est tournée vers les visites aux malades, aux personnes âgées et a fait partie du Mouvement Chrétien des Retraités. Avec la même simplicité, elle a rejoint Bethléem, notre Maison de retraite.

Merci Madeleine, pour ton « cœur pastoral », pour ton regard bienveillant, pour ton apport fraternel en toutes choses.

Madeleine FERRIER est entrée dans la paix de Dieu le 31 juillet 2009, à 78 ans. Madeleine était infirmière et bien que de santé fragile, se dépensait sans cesse pour les autres. Attachée aux petits et aux humbles, elle était très proche de sa sœur Solange, handicapée.

Madeleine était particulièrement heureuse en montagne. Il fallait la voir grimper, aller de l'avant ! Elle aimait aussi les rencontres entre personnes et croyait au dialogue avec tous ceux qu'elle croisait. De toi, Madeleine, nous gardons le souvenir d'une sœur qui ne s'arrêtait pas à sa fatigue et conservait une grande force apostolique.

Marie Thérèse HUNAUT est partie rejoindre le Seigneur le 14 octobre 2009. Elle était bretonne, née et ayant vécu à Quimper. Elle est entrée dans la congrégation en octobre 1938.

La rencontre de l'autre (Autre) tenait une place primordiale dans sa vie, cherchant que proposer pour qu'il découvre le Christ. C'est ainsi qu'à un âge où elle aurait pu honnêtement se « reposer », elle participait à l'Aumônerie de l'hôpital Tenon,

où elle-même a été hospitalisée et où elle a demandé à recevoir le Sacrement des Malades. C'était l'hiver 94-95.

Elle a aussi donné beaucoup de sa personne au Catéchuménat, les rencontres avec les malades et les catéchumènes la faisaient vivre et nourrissaient sa relation au Seigneur.

Elle était curieuse de tout, et elle a proposé, la où elle avait été envoyée, tout un cheminement destiné à rendre les personnes plus libres, donc plus heureuses. Ceci se faisant un peut partout en France. C'était à Palaiseau, à Vichy, au Mans, à Paris et à Bethléem.

Elle lisait très à fond le journal quotidien « La Croix » (et peut-être d'autres) afin de porter le monde dans sa prière et de participer à sa vie.

Elle a retrouvé le tennis de table à un moment où elle vivait dans la communauté du Noviciat. Quelle ardeur dans les échanges de balles !!!

Dans la joie et la lumière du Seigneur, elle a rejoint les siens, et tout spécialement sa sœur Anne-Marie avec laquelle elle était très liée.

L'envoi de cette « LETTRE AUX AMIS » se veut un signe d'amitié, non lié à une formule d'abonnement. Certains d'entre vous manifestent cette amitié par un don. Si tel est votre désir, veuillez libeller votre chèque à l'ordre des **AUXILIAIRES**[1] et adressez-le à :

AUXILIAIRES - SERVICES GÉNÉRAUX
57, rue Lemercier - 75017 PARIS
CCP PARIS 14 543 18 L

Tout don fait à la Congrégation est partagé selon les besoins des communautés au Brésil, en France.

Nous vous en remercions.

[1] La Congrégation n'est pas habilitée à délivrer des reçus fiscaux.